

# Compréhension et Expression Ecritte

Enseignante DEMANE DEBBIH Ramila

2019/2020

Cours avec travaux dirigés

Niveau 2ème année de Licence, groupes : 11 et 12

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## **INTRODUCTION**

La dissertation est un exercice scolaire qui consiste en un développement argumenté, en réponse à une problématique posée. Pour paraphraser : il s'agit d'apporter une réponse organisée à partir de votre culture, de votre réflexion, à une question reflétant un enjeu particulier.

La dissertation est donc une forme particulière de raisonnement écrit, propre à la tradition universitaire française. En tant que forme écrite, elle est un exercice de pensée : dans une dissertation, l'étudiant expose le raisonnement qu'il a construit à l'occasion d'un sujet qui lui a été proposé. Ce n'est donc pas une série d'opinions personnelles qu'il a collectées à cette occasion, ce n'est pas non plus l'exposé des connaissances glanées pendant l'année, mais une mise en scène de sa pensée telle qu'il a pu la construire de manière logique.

C'est précisément parce qu'elle est une forme logique que la dissertation n'est pas un «moule » formel que l'on vous imposerait arbitrairement. Faire une dissertation, c'est simplement construire une réflexion rigoureuse. Voir dans les exigences formelles de la dissertation – introduire le sujet, dégager un problème, le résoudre par un raisonnement construit et articulé et en tirer une conclusion – un pur formalisme ne peut conduire qu'à l'échec et ce dans toutes les matières où elle est présente.

### **Définition :**

La dissertation est un travail écrit « consistant à développer méthodiquement ses idées sur une question, en discutant éventuellement certains thèmes » (Lexis, Larousse).

Cet exercice fait appel au raisonnement plutôt qu'à l'imagination ; on s'attend à ce qu'il soit logique, structuré, rigoureux, étayé de preuves et de justifications.

La dissertation se fait toujours à partir d'une consigne ou d'un énoncé de sujet, c'est-à-dire d'un message précis qui comporte généralement deux volets :

- le sujet à proprement parler, ou ce dont il faut traiter;

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

- l'orientation – exprimée le plus souvent à travers un verbe d'action -, ou ce que l'on nous demande de faire.

Remarque :

On distingue deux orientations : l'orientation explicative et l'orientation critique. L'orientation explicative suppose que l'on est d'accord avec le point de vue qui nous est proposé. Elle est donnée par les verbes suivants : montrez, expliquez, développez, illustrez, décrivez, comparez, justifiez, prouvez, démontrez, etc.

L'orientation critique invite à la discussion, elle permet l'expression d'un point de vue contraire. Elle est donnée par les verbes suivants : discutez, appréciez, jugez, commentez, critiquez, etc. ou par des phrases interrogatives : « Que pensez-vous de ...? »

**Les étapes du travail**

**1. Analyse et compréhension du sujet**

Cette étape est celle d'une certaine fermeture : vous devez oublier le thème dans sa totalité et le réduire à un problème unique, précis, celui du sujet. C'est ici que votre capacité à être clair est convoquée.

Etape effectuée au brouillon.

L'analyse minutieuse du sujet doit permettre en effet, d'en dégager la portée.

Repérez les composantes du sujet :

- La présentation d'une opinion, éventuellement sous forme de citation.
- Les éléments importants de l'intitulé : le verbe, qui vous indique le travail à effectuer (« étayer », « réfuter », « discutez », « analyser »...).
- L'énoncé d'une question ou d'une instruction.
- Le domaine à étudier

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

- Une consigne précisant la démarche à adopter. Par exemple « vous vous demanderez en quoi ... » ou « dans quelle mesure... », sont des expressions qui invitent à la discussion.

### **Une grille pour bien analyser un sujet de dissertation : les 4 D**

- **Définir** : expliciter les termes-clés.
- **Délimiter** : cerner le sujet, relever les éléments du libellé qui limitent le champ d'exploration.
- **Déduire** : exploiter au maximum les termes du sujet.
- **Détecter** : quel est le problème qui se cache derrière la citation ? Quel est l'enjeu ?

L'analyse du sujet se fait en 4 temps :

#### **1.1. Observer les références de la citation**

Il faut d'abord interroger les références de la citation (son auteur, sa source, sa date) afin de la situer : qui est l'auteur de la citation ? Est-ce un écrivain, un critique, un auteur qui fait de la critique ? De quelle époque date la citation ? À quel courant de pensée se rattache-t-elle ?

#### **1.2. Analyser la forme de la citation**

On procède à une véritable explication de texte portant sur la citation, en se concentrant sur deux aspects :

- Les indices d'énonciation et marques de jugement du locuteur (modalisateurs), qui permettent de repérer comment se situe l'auteur par rapport à la thèse qu'il avance : est-il prudent ou péremptoire ? Est-ce une simple hypothèse, une prise de position polémique ? Y a-t-il de l'ironie ?

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

- La tournure syntaxique de la phrase, les articulations logiques, les liens de subordination, les relations logiques d'opposition, de cause, de conséquence...

### **1.3. Définir les mots-clés**

Souligner et analyser méthodiquement les mots clés : le lexique choisi, les oppositions, les métaphores, les connotations des termes du sujet et dégager les présupposés ou les paradoxes contenus dans la citation ou le point de vue opposé.

Cette première approche doit permettre d'identifier le problème posé par le sujet, d'en cerner l'intérêt majeur.

On souligne les mots-clés dans la citation, puis on les définit au brouillon. Même pour un travail à la maison, il n'est pas nécessaire de consulter dictionnaires et encyclopédies : les mots employés dans l'énoncé d'un sujet sont dans la plupart des cas immédiatement compréhensibles. L'important, à ce stade, est le travail de réflexion personnelle sur les termes fondamentaux du sujet. Il s'agit d'accumuler du matériel conceptuel et lexical qui sera ensuite réinvesti dans la rédaction du devoir.

Ensuite, lors de la rédaction du texte, où devra-t-on définir les mots-clés du sujet ? S'il est possible de définir ce vocabulaire en quelques mots, on peut placer cette mise au point dans l'introduction. Si les définitions demandent un développement supérieur à quelques lignes, on les placera au début du développement, ou à l'endroit où le terme qui pose problème est employé. Dans certains cas, la définition d'un mot-clé peut constituer une partie du devoir.

Module : Compréhension et expression écrite  
 2eme année Licence G: 11+12

### Quelques définitions de verbes souvent employés comme consigne

Analyser	Décomposer une œuvre, un texte en ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma de l'ensemble.
Apprécier	Porter un jugement sur...
Argumenter	Prouver à l'aide d'arguments
Caractériser	Indiquer avec précision, dépeindre les caractères distinctifs de...
Commenter	Expliquer par un commentaire. Faire des remarques, des observations sur... Considérer Envisager par un examen attentif, critique.
Comparer	Examiner les rapports de ressemblance et de différence.
Critiquer	Faire l'examen pour en faire ressortir les qualités et les défauts.
Décrire	Représenter dans son ensemble.
Dégager	Isoler (un élément, un aspect) d'un ensemble.
Définir	Déterminer par une formule précise. Préciser l'idée de...
Démontrer	Établir la vérité de [...] d'une manière évidente et rigoureuse. Fournir une preuve de [...], faire ressortir.
Développer	Exposer en détail.
Discuter	Examiner [...] par un débat, en étudiant le pour et le contre.

Module : Compréhension et expression écrite  
 2eme année Licence G: 11+12

Éclairer	Rendre clair, intelligible.
Étudier	Chercher à comprendre par un examen.
Évaluer	Porter un jugement sur la valeur de...
Examiner	Considérer avec attention, avec réflexion. Regarder très attentivement. Juger : Soumettre au jugement de la raison, de la conscience. Prendre nettement
Expliquer	Faire connaître, comprendre nettement, en développant.
Exposer	Présenter en ordre (un ensemble d'idées, de faits).
Illustrer	Rendre plus clair. Mettre en lumière (par un exemple démonstratif).
Justifier	Montrer [...] comme vrai, juste, réel, par des arguments, des preuves. Montrer : Faire constater, mettre en évidence. Prouver Faire apparaître ou reconnaître [...] comme vrai, réel, certain au moyen de preuves.

#### 1.4. Reformuler

Au terme de cette première étape d'analyse du sujet, il est bon de reformuler la citation afin de fixer l'effort de compréhension qu'on vient de produire. On peut soit le reformuler en une phrase, en utilisant des synonymes et de nouvelles tournures de phrase ; soit - pour une citation longue et complexe - mettre la citation sous forme d'un schéma qui en clarifie les relations logiques et les implications.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## **2. La recherche des idées et des exemples et l'établissement de la problématique**

### **2.1 La collecte des matériaux**

C'est un travail de réflexion et de mémoire qui doit se faire vite, par associations d'idées : ne pas rédiger, employer un style télégraphique.

On note au brouillon, en écrivant une idée par ligne et en n'utilisant que le verso des pages, les idées, exemples, citations qui viennent à l'esprit en réfléchissant au sujet.

Pour enrichir la réflexion, quand on pense à une idée ou à un exemple qui vont dans un sens argumentatif, on peut essayer d'imaginer un autre argument ou une autre référence qui tendraient à prouver le contraire.

On peut soit noter toutes ses idées dans le désordre, en les juxtaposant simplement à mesure qu'elles se présentent ; soit commencer dès cette collecte à suivre une démarche organisée (une esquisse de plan, dialectique ou thématique) en notant les idées à l'intérieur de quelques domaines prédéfinis (on emploie alors une page par domaine).

### **2.2 La problématique**

Au fur et à mesure qu'on accumule des idées et des références sur le sujet et qu'on avance dans sa réflexion, on voit se dégager une problématique.

#### **Qu'est-ce qu'une problématique ?**

Sens 1 : au moment de la recherche des idées (*inventio*)

C'est la question centrale que le sujet amène à se poser. Le sujet équivaut toujours, explicitement ou implicitement, à une hypothèse. Or, une hypothèse est par définition conditionnelle. La question que l'on doit poser porte sur la validité de l'hypothèse contenue dans le sujet. Problématiser, c'est mettre en question l'hypothèse contenue dans le sujet.

Sens 2 : au moment de l'établissement du plan (*dispositio*) et de la rédaction (*elocutio*)



Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

La problématique est la thèse que l'on défend dans l'ensemble de son devoir, c'est-à-dire la réponse que l'on apporte à la question posée par le sujet. Un devoir problématisé est une dissertation organisée selon une orientation argumentative claire et unique : tout le devoir doit contribuer à affirmer une thèse, formulée sous forme conditionnelle dans l'introduction, puis reformulée sous forme assertive dans la conclusion.

Donc, la problématique, telle qu'on la formule au brouillon au terme de la 2e étape, se présente soit sous la forme d'une question (sens 1) soit sous la forme d'une affirmation énonçant la position que l'on va défendre, à propos du sujet, dans l'ensemble du devoir.

### ***La problématisation***

Cette étape est en général mal comprise et fait peur. On se demande avec angoisse : « Est-ce que j'ai trouvé la problématique ? », « Est-ce que j'ai la bonne problématique ? » Ces craintes doivent être dissipées. Autant le problème est unique – dans un sujet bien posé, il n'y a qu'un ordre de réalité où l'honnête homme rencontre cette difficulté – autant la problématique relève de votre choix.

Ajoutons une remarque terminologique. Le terme de problématique fait peur parce qu'il est obscur et jargonant. Aussi la nécessité de trouver une problématique est-elle reconnue par tous avec une forme de respect religieux mâtiné de peur sacramentelle de violer les lois de la dissertation. Mais par-delà cette révérence formelle, peu d'étudiants savent ce qu'est une problématique, si ce n'est un mot et une exigence serinée depuis des années. Le seul caractère généralement compris est le caractère interrogatif de la chose : d'où une tendance marquée à considérer qu'une phrase ponctuée d'un point d'interrogation ou, mieux, plusieurs phrases enchaînées où pullulent les questions, constituent une problématique. Ce qui est une erreur fondamentale.

Qu'est-ce donc alors qu'une problématique ? Ce n'est pas une simple question, qui peut toujours recevoir éventuellement une réponse immédiate. «Problématique» n'est qu'un adjectif substantivé dérivé de « problème » : est problématique ce qui a le caractère du

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

problème. Une problématique est alors le moment de la copie où est formulé le problème posé par le sujet.

Qu'est-ce alors qu'un problème ? C'est une « question d'ordre théorique ou pratique qui implique des difficultés à résoudre ou dont la solution reste incertaine » nous dit le *Trésor de la langue française*.

Ce qui distingue donc le problème de la simple question est le fait que le problème ne peut recevoir une solution simple et immédiate, qu'il constitue une réelle difficulté et que sa résolution ne peut être une mince affaire. On pourrait ainsi dire du problème qu'il est une « bonne question », autrement dit une question à laquelle il faut réfléchir avant de pouvoir esquisser une réponse.

La problématique est donc le moment où vous montrez pourquoi le sujet qui vous est proposé ne peut être aisément traité parce qu'il implique de résoudre une difficulté majeure. Ce faisant vous donnez sens au sujet, vous montrez pourquoi c'est un bon sujet, bref vous faites une problématique.

En effet, elle est le moment de reprise théorique du problème que tout un chacun peut constater. Car, l'ayant constaté, il faut ensuite disposer d'outils intellectuels pour construire la solution à venir. C'est ici que vos connaissances philosophiques sont le plus indispensables : utilisant telle opposition conceptuelle, telle confrontation d'auteurs majeurs, telle opposition doctrinale, vous prenez une certaine hauteur, un certain recul pour dépasser le blocage nécessaire que rencontre le sens commun dans son immédiateté. Certes, on pourra dire que certaines problématiques sont plus pertinentes que d'autres. Mais il en existe plusieurs qui sont pertinentes, ces dernières se mesurant au fait qu'elles permettent de maîtriser tous les aspects du problème.

Là encore, il n'y a pas de miracle : c'est le travail fourni sur le thème tout au long de l'année qui vous permettra de comprendre et de maîtriser un certain nombre de problèmes bien définis qui pourront éclairer le sujet et vous amener à le comprendre.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Formuler le problème, c'est donc déjà prendre le chemin d'une éventuelle solution parce que c'est le poser dans des termes précis qui vous permettra de trouver une réponse. C'est pour cela qu'il y a plusieurs problématiques possibles sur un seul sujet et un seul problème : formuler une question de telle ou telle manière implique déjà une certaine vision du problème. C'est aussi pour cela que vos connaissances vous sont utiles : elles vous permettent de passer d'une difficulté sentie mais insurmontable à une formulation précise, maniable et donc résoluble.

Comment alors distinguer une vraie problématique et la réutilisation malhabile d'éléments de cours ou de difficultés vues antérieurement ? Faites appel à un critère simple, fondé sur la définition donnée plus haut, pour distinguer une problématique d'une simple question. S'il est possible d'apporter une réponse évidente à votre question, alors ce n'est pas une problématique. Si au contraire elle justifie que l'on prenne soin d'y répondre, alors vous avez bien affaire à quelque chose comme un problème. Comprenons-nous bien : votre problématique justifie toute votre copie. Si vous n'avez aucun problème pour résoudre la question, alors il n'est pas besoin de consacrer plusieurs pages laborieuses à la formulation de la réponse : point n'est alors besoin de disserter.

Si vous voulez justifier votre devoir, alors montrez pourquoi il est nécessaire de prendre réellement le temps de réfléchir. C'est en vous appuyant sur la problématique que vous pourrez ensuite construire votre argumentaire.

### **3. L'établissement du plan détaillé**

#### **3.1. Principes à respecter**

Il faut avoir une conception dynamique et non statique du plan : ce n'est pas une juxtaposition de paragraphes, mais un mouvement qui oriente l'ensemble de l'argumentation, de l'hypothèse initiale à la conclusion.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Le plan doit ménager une progression du raisonnement, qui part d'un point de départ (la problématique initiale) pour aller vers un point d'arrivée (le bilan final) en suivant une démarche logique et organisée.

Lorsqu'on classe les arguments à l'intérieur du plan, il faut suivre un principe d'approfondissement progressif de la réflexion : on place d'abord les arguments qui tombent sous le sens, qui se présentent tout de suite à l'esprit, et on garde ses arguments les plus forts, les plus convaincants ou originaux, pour la fin. On va de ce qui est évident vers ce qui est caché ; de ce qui est simple à ce qui est complexe.

Les parties du plan doivent être équilibrées et comporter un nombre à peu près égal de paragraphes. (La longueur d'un paragraphe est à peu près celle de l'introduction ou celle de la conclusion, soit une dizaine à une quinzaine de lignes.)

### **3.2. Démarche à suivre**

Au terme de la deuxième étape, on a formulé une problématique qui constituera l'axe directeur du devoir, et l'on a rassemblé un stock d'idées et d'exemples (éventuellement déjà plus ou moins regroupés en domaines).

Il faut ensuite définir trois parties (ou deux parties et une conclusion développée). Chaque partie est centrée sur une idée principale, que l'on formule en une phrase.

On répartit l'ensemble des arguments et des exemples entre les deux ou trois parties ainsi délimitées. (On peut utiliser pour cela, au brouillon, un code de couleurs : par exemple, on souligne en vert tous les arguments et exemples qui iront dans la première partie ; en rouge ceux qui iront dans la deuxième partie, etc.)

Certains exemples ne trouveront peut-être pas de place au sein de ce plan : on les laisse alors de côté, car il faut préférer la netteté de la ligne argumentative au foisonnement des références.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Les idées principales devront être étayées chacune par deux ou trois idées secondaires. Et chacune de ces idées secondaires doit être illustrée et justifiée par au moins un exemple.

Dans le cas d'une dissertation littéraire, les exemples sont des références précises à des œuvres : un exemple peut être le résumé d'un épisode (mais il ne faut pas le raconter en détail), l'évocation d'un personnage ou encore l'analyse d'un procédé stylistique. Si on utilise des citations, on les choisit pas trop longues et très représentatives.

Établir le plan détaillé, c'est donc :

- définir une progression qui permette de répondre à la problématique ;
- formuler l'idée principale de chaque partie ;
- choisir et classer les idées secondaires et les exemples à l'intérieur de chaque partie.

On établit clairement le plan détaillé au brouillon en utilisant un code afin de hiérarchiser parties et sous parties : I. A. 1°) a]

### **Modèle de plan de dissertation**

#### I- L'introduction générale

- Sujet amené : le contexte du sujet étudié
- Sujet posé : le sujet spécifique étudié
- Sujet divisé : les aspects sous lesquels le sujet est étudié ( A, B, C )

#### II- Le développement

##### A- Idée principale

- Idée secondaire
- Idée secondaire
- Idée secondaire

##### B- Idée principale

- Idée secondaire

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

- Idée secondaire
- Idée secondaire

#### C- Idée principale

- Idée secondaire
- Idée secondaire
- Idée secondaire

#### III- La conclusion générale

- Résumé : les grands aspects du sujet étudié
- Ouverture : une perspective plus large.

### 3.3. Les plans-types

#### Principes

Afin de trouver plus facilement comment organiser les idées au sein d'un plan, on peut s'aider de schémas argumentatifs prédéfinis qu'on appelle des plans-types.

Aucun plan type n'est applicable systématiquement : il doit être adapté au sujet posé. Certains types de sujet appellent tel ou tel type de plan.

Le plan-type n'est qu'un canevas sur lequel on brode et qui est destiné à disparaître sous la tapisserie : c'est-à-dire qu'un plan de dissertation ne s'affiche pas explicitement comme plan-type (On n'annonce pas : « je vais suivre un plan thématique ou un plan comparatif »). Les plans-types interviennent au moment de la *dispositio*, mais non à celui de l'*elocutio*.

#### Les principaux plans-types

- *Le plan dialectique*

Thèse/Antithèse/Synthèse, plus rarement deux : Thèse/antithèse. Il convient aux sujets qui invitent à discuter un point de vue.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

C'est sans doute le plan-type le plus couramment utilisé en dissertation. Ses trois parties sont la mise en scène d'un dialogue. Face à une opinion autorisée, même si on ne la partage pas, on doit envisager ce qui peut la justifier dans un certain contexte historique et littéraire. On doit ensuite en montrer les limites dans un autre contexte. On aboutit ainsi à une contradiction (thèse/antithèse). La synthèse n'est pas la recherche d'une vérité moyenne, mais la mise au jour d'un point de vue nouveau, qui permet de dépasser la contradiction (en apportant, par exemple, une explication de cette contradiction).

Les défauts à éviter pour le plan thèse-antithèse-synthèse sont de juxtaposer de manière simpliste deux thèses opposées, de terminer par une synthèse inconsistante ou par une troisième partie conciliatrice et plate.

- Le plan thématique

Particulièrement adapté aux sujets qui invitent à aborder différents aspects d'une question, le plan thématique permet un approfondissement progressif, et ne doit pas être confondu avec un catalogue figé d'arguments.

- Le plan analytique

Ce plan obéit à la progression suivante : constat ou description d'une situation/analyse des causes/analyse des conséquences ou des solutions (explication/illustration/commentaire), pour une citation à commenter.

Quelques autres plans sont souvent possibles :

- Le plan par approfondissement suit une direction argumentative unique, en présentant les arguments dans un ordre gradué, du plus anecdotique au plus convaincant, du plus simple au plus complexe.
- Le plan comparatif confronte deux notions sur différents points de rapprochement.
- Le plan explication / illustration / commentaire

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

#### **4. La rédaction de la dissertation**

En fonction de ce qui précède, on peut détailler un peu la structure du résultat final.

##### **1. L'introduction**

En l'écrivant, on part du postulat que le lecteur ne connaît pas le sujet, et on procède en quatre temps :

- D'abord, amener le sujet, par une idée générale, dont le sujet représente un aspect particulier. Cette idée ne doit pas être trop générale. Elle peut être liée à une perspective historique, ou bien évoquer une anecdote littéraire.
- Puis, poser le sujet. S'il s'agit d'une citation courte, on la recopie intégralement ; si la citation est longue, on en cite les passages essentiels.
- Ensuite, formuler la problématique, par une phrase claire et nette, affirmant une contradiction, ou posant une question.
- Enfin, annoncer le plan, sans lourdeur didactique excessive, mais tout de même de manière explicite et sans ambiguïté : le lecteur doit savoir à quoi s'attendre dans la suite du développement.

- ❖ Attention : en annonçant le plan, il ne faut pas avoir l'air de régler le problème d'emblée : quel serait alors l'intérêt d'en débattre sur huit ou dix pages ? Pour éviter ce défaut (expédier la solution en posant le problème), l'idée directrice de la dernière partie du plan doit être annoncée de manière ouverte (par exemple par une phrase interrogative), qui laisse en suspens la réponse au problème.

##### **2. Le développement**

- Les parties du développement



Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Chaque partie du développement commence par l'énoncé de l'idée directrice de la partie. Puis sont développés, à l'appui de cette sous-thèse, deux, trois ou quatre arguments, qui se présentent chacun sous la forme d'un paragraphe.

La structure du paragraphe de dissertation est constante : il commence par une phrase qui l'accroche au sujet traité de manière explicite (l'agraphe), puis formule une idée suivie d'un ou deux exemples analysés à la lumière de cette idée ; il se termine par une phrase conclusive.

- Les transitions

A la fin de chaque partie du développement (sauf la dernière), on fait une transition vers la partie suivante. Une transition est le rappel de l'idée directrice à propos d'une idée nouvelle qu'on introduit. Le but des transitions est d'éviter au correcteur de se demander : quel rapport cela a-t-il avec le sujet ?

- Les exemples

L'exemple doit toujours être au service d'une idée. Il ne suffit pas de mentionner une référence à une œuvre, mais il faut aussi l'analyser — c'est-à-dire en dégager ce qui est utile à ce qu'on veut démontrer. Il est nécessaire de ne jamais perdre de vue une orientation générale unique : un exemple bien utilisé est un exemple orienté.

Les exemples doivent être de première main : il faut parler des œuvres qu'on a lues soi-même, et de préférence intégralement plutôt qu'en extraits. Les exemples empruntés à des anthologies ou des essais critiques sentent l'emprunt et sont souvent mal maîtrisés.

### **3. La conclusion**

Elle dresse un bilan du devoir. Il ne faut pas résumer tout le devoir, mais répondre au problème posé dans l'introduction. Il faut éviter les redites et pour cela, veiller à reformuler les conclusions partielles énoncées à la fin de chaque partie.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Éventuellement, la conclusion se termine en ménageant ce qu'on appelle une *ouverture*. Il s'agit d'un élargissement de la discussion, consistant à insérer le problème dans une perspective plus large. Mais en aucun cas, la conclusion ne doit contenir d'exemples ou d'idées nouvelles.

## **Conclusion**

La dissertation, exercice difficile ? Pas plus, en tout cas, que son acolyte le commentaire de texte ! La dissertation ne nécessite que la maîtrise d'une méthode, et surtout un bon entraînement. Si vous n'avez jamais fait de dissertation auparavant, le jour du contrôle n'est probablement pas le bon moment pour commencer à s'entraîner... Cependant, n'hésitez pas à pratiquer la dissertation sur des sujets différents afin de vous familiariser avec cet exercice d'écriture.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## **Travaux dirigés**

### OBJECTIFS

L'objectif de ces TD est:

1. Aider l'étudiant à s'exercer en matière de réflexion et de rédaction de la dissertation.
2. Savoir analyser un sujet de dissertation.
3. Savoir problématiser à partir de la question principale du sujet.
4. Savoir dégager le plan de développement et établir son propre plan de rédaction.
5. Distinguer entre les différents plans de développement et faire le bon choix qui correspond au sujet proposé.
6. Apprendre à introduire, à conclure et à rédiger le développement.

### SUPPORTS NÉCESSAIRES

1. Les méthodologies enseignées lors du cours de la dissertation.
2. Des connaissances acquises sur des matières des modules enseignés ou de cultures générale.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

### **Application 1**

*Voici trois sujets de devoirs, puis, dans le désordre, des thèses, des arguments et des exemples. Retrouvez le plan des devoirs ; pour cela :*

a. Identifiez les thèses, les arguments, les exemples

b. Regroupez :

- chaque exemple avec l'argument correspondant ; insérez l'exemple.
- chaque argument avec la thèse correspondante.
- chaque thèse avec le sujet correspondant.

c. Ordonnez les thèses pour chaque sujet.

d. Ordonnez les arguments à l'intérieur de chaque thèse.

e. Rédigez une introduction et une conclusion pour le premier de ces sujets.

(Pour vous aider... : ces devoirs comprennent chacun une thèse et sa réfutation ; trois arguments justifient chaque thèse et chaque argument est illustré par un exemple ; quatre arguments et exemples ne conviennent pas).

**SUJET 1 :** Molière affirme : « Le théâtre n'est fait que pour être vu ». Commentez cette affirmation.

**SUJET 2 :** Le théâtre est-il, selon vous, un spectacle populaire ?

**SUJET 3 :** Hamlet, dans la pièce de Shakespeare, déclare : « L'objet du théâtre a été dès l'origine, et demeure encore, de présenter (...) au siècle même et à la société de ce temps quels sont leur aspect et leur caractère ». Pensez-vous que cette affirmation rende totalement compte de la fonction du théâtre ?

Thèses, arguments et exemples :

1. Dans la commedia dell'arte les acteurs jouent sur un canevas, et improvisent à chaque représentation.
2. Avec la question de l'éducation des filles, Molière dans l'Ecole des Femmes évoque les problèmes de beaucoup de gens.
3. Molière écrit ses pièces en fonction des comédiens de sa troupe.
4. La poésie de Racine ou de Giraudoux émeut en dehors de toute époque.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

5. L'écriture théâtrale crée des personnages, une situation : dans cette perspective, les dialogues, comme les didascalies, suggèrent à la fois une mise en scène et l'incarnation des personnages dans les acteurs.
6. L'auteur dramatique écrit souvent en pensant à une représentation de la pièce.
7. L'étymologie grecque (theastai, regarder) montre que le théâtre est d'abord conçu comme un spectacle.
8. Si le déroulement du spectacle n'autorise pas à revenir en arrière, la lecture de la pièce peut permettre d'approfondir certains points.
9. Le théâtre peut exister sans même qu'il y ait d'écriture, uniquement par le jeu des comédiens.
10. Mieux que lors d'une représentation, une lecture précise peut permettre d'appréhender le personnage fuyant de Lorenzaccio dans l'œuvre de Musset.
11. La musique d'un vers comme celui de Phèdre, «La fille de Minos et de Pasiphaé», existe en dehors de tout spectacle.
12. Les descriptions jouent dans ces œuvres un rôle important.
13. La concentration des salles de théâtre dans les grandes villes et le prix souvent élevé des places opèrent une sélection sociale.
14. Lire une pièce, c'est avoir la faculté de développer son imagination, c'est inventer une interprétation et une mise en scène sans se les voir imposer de l'extérieur.
15. Le nom de l'Harpagon de Molière est devenu un nom commun.
16. La poésie de certains textes n'exige pas de représentation.
17. L'écriture, la mise en scène de certains textes, exigent une approche «intellectuelle» qui décourage nombre de spectateurs.
18. La vocation du théâtre est dès l'origine d'être un spectacle ouvert à tous.
19. Rostand souligne au début de Cyrano de Bergerac que des milieux sociaux divers, humbles pour certains, se rencontrent dans les salles.
20. Marcel Proust, dans A la Recherche du Temps perdu, évoque sa déception lors d'une représentation de Phèdre qui ne correspondait pas à l'image qu'il s'était créée.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

21. Autrefois – depuis l'Antiquité, - c'était le peuple qui remplissait les théâtres ; aujourd'hui, les médias permettent une forme d'accès au théâtre.

22. Néanmoins la seule approche visuelle ne rend peut-être pas compte de la complexité de l'œuvre dramatique.

23. Le mouvement, dans le théâtre de Marivaux, n'existe que par la représentation.

24. Molière a d'abord l'ambition de faire rire le parterre.

25. L'auteur dramatique vit dans son temps ; en évoquant sa propre histoire, il peint la société dans laquelle il s'insère.

26. Malgré un effort d'ouverture à un large public, le théâtre reste souvent réservé à une élite.

27. Le caractère parfois un peu solennel de la salle, le cérémonial du lever de rideau, peuvent intimider.

28. Le théâtre crée des types, qui sont de toutes les époques ; les noms des personnages sont même devenus communs.

29. Il convient de souligner l'importance du narrateur dans les œuvres romanesques.

30. Statistiquement, les Parisiens vont sensiblement plus au théâtre que les provinciaux.

31. Marcel Proust exprime l'émotion respectueuse qui le saisit lors de sa première sortie au théâtre.

32. Le discours théâtral exprime les préoccupations profondes de l'homme ; celles-ci touchent toutes les époques, et non une seule.

33. Sans qu'il y ait d'intention particulière de l'auteur, et même lorsqu'elle ne décrit pas la société de son temps, la pièce la reflète.

34. Une pièce comme Fin de Partie de Beckett, qui privilégie le discours, paraît inaccessible à beaucoup.

35. Molière dénonce dans Tartuffe la cabale des dévots à laquelle il est en butte.

36. Écrit à une époque donnée, le théâtre tend à la société de son temps le miroir de ce qu'elle est.

37. Le second titre de Cinna, La Clémence d'Auguste, évoque la monarchie absolue.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

38. Les Misérables, de Victor Hugo, est apprécié d'un large public.

39. Certains écrivains de théâtre choisissent de peindre des aspects particuliers de la société de leur temps, par volonté politique ; leur objectif est de changer ce monde.

40. Mais l'existence de liens étroits avec une époque déterminée ne permet pas de rendre compte du caractère éternel et universel de certaines œuvres dramatiques.

41. La réplique de l'Antigone de Sophocle, «Je suis née pour aimer, et non pas pour haïr», est toujours l'actualité à près de vingt-cinq siècles de distance, dans un monde partagé entre l'amour et la haine.

42. La beauté formelle de l'écriture théâtrale dépasse l'époque à laquelle la pièce est écrite.

43. Les préoccupations exprimées directement à travers les dialogues touchent tout le monde.

44. Les auteurs, comme les metteurs en scène, cherchent souvent à toucher le public le plus large possible.

45. L'on peut citer le théâtre engagé d'un Brecht ou d'un Sartre.

46. Le recueil d'Apollinaire, Alcools, est intemporel.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## **Application 2**

### **Comment analyser le sujet de la dissertation**

1- combien de parties distinguer-vous dans les sujets suivants ?

2- souligner dans chaque sujet les mots clés et encadrez les termes de liaison, classez-les ensuite, chacun dans son type (exposé, commentaire ou discussion)

#### Sujet 1:

« Avoir l'âme qui rêve, au bord du monde assise... », Écrit Anna de Noailles Pensez-vous que ce vers puisse définir l'attitude du poète face au monde ?

#### Sujet 2:

Le sens d'une pièce de théâtre et le plaisir qu'elle nous donne reposent-ils uniquement sur les mots ?

## **Application 3**

### **Comment problématiser ?**

1- effectuer l'analyse sémantique de la citation

2- problématiser les unités sémantiques que vous pouvez retenir à partir de la question posée.

" Quoi de plus absurde que le Progrès puisque l'homme, comme cela est prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme, c'est-à-dire toujours à l'état sauvage ?"

Que pensez-vous de ces affirmations de Baudelaire ?



Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

#### **Application 4**

##### **Comment dégager le bon plan de développement ?**

« Il n'est vertu que pauvreté ne gête. Ce n'est pas la faute du chat quand il prend le dîner de la servante. » Chamfort, *Supplément aux Maximes et pensées*.

- 1- effectuer l'analyse sémantique de l'énoncé de la citation ?
- 2- quels sont les différentes pistes de réflexions qui vous permettent de dégager votre plan de développement ?
- 3- faites le canevas de votre plan de rédaction ?

#### **Application 5**

##### **Comment introduire et conclure**

Dégager le plan de la dissertation du sujet suivant en établissant un plan plus détaillé de l'introduction et de la conclusion, puis rédigez-les.

Peut-on bien connaître un personnage de fiction sans la présentation des lieux dans lesquels il évolue ?

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## **Application 6**

Molière affirme : « Le théâtre n'est fait que pour être vu »

Commentez cette affirmation en vous aidant de l'introduction et de la conclusion suivantes.

### **INTRODUCTION**

Trop souvent, l'étude d'une œuvre dramatique occulte un de ses aspects essentiels : la représentation ; et cependant Molière prévient déjà : « Le théâtre n'est fait que pour être vu » ; la tournure restrictive insiste sur l'importance fondamentale du spectacle dans le théâtre. Si à l'origine celui-ci doit en effet donner à voir, l'on peut se demander si la seule approche visuelle permet une appréhension suffisante de certains textes.

### **CONCLUSION**

S'il est vrai que par nature, dans son écriture même ou dans son absence d'écriture, le théâtre est fait pour être vu, il n'en demeure pas moins que limiter sa connaissance d'une pièce à la seule représentation risque parfois d'en donner une approche quelque peu superficielle et limitée : les deux formes de connaissance sont donc nécessaires. Et ne serait-il pas enrichissant de pratiquer une troisième «lecture», celle qui consiste à monter et à jouer soi-même la pièce ?

## **Application 7**

L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire. L'animal le plus malheureux et le plus mélancolique est comme de bien entendu le plus allègre » Nietzsche. Fragments posthumes."

En vous basant sur l'introduction et la conclusion suivantes, essayer de discuter la question de la citation en établissant un plan, des thèses, des arguments et des exemples.

### **Introduction**

Que l'homme ait la capacité de rire, il suffit d'observer le réel pour en être assuré. Qui n'a pas été secoué d'un rire irrésistible à la vue d'un homme glissant sur une peau de banane, du professeur tombant de son estrade ou se ridiculisant dans un lapsus éloquent ? Les éclats de rire sont une donnée de fait. Ce qui ne va pas de soi, en revanche, c'est l'amplitude de cette capacité. Est-elle illimitée ? L'homme a-t-il le pouvoir de rire de tout

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

? L'exemple des humoristes nous donne à voir que rien ne semble échapper à leur inépuisable esprit facétieux. D'où notre étonnement. Qu'est-ce que le risible et pourquoi certains ont-ils la faculté de rire de ce qui fait pleurer d'autres ou pourquoi déclenchent-ils au lieu du rire salvateur, la colère haineuse qui se déchaîne régulièrement dans notre actualité ?

Pour autant cette capacité est-elle toujours au-dessus de tout soupçon ? Certains rires ne sont-ils pas de nature à susciter certains scrupules moraux ? Peut-on s'autoriser n'importe quel rire, autrement dit se sent-on le droit de rire de manière illimitée ? La question est d'ordre moral ; elle invite à pointer l'ambiguïté du rire et en particulier les sources impures auxquelles il peut s'alimenter. Reste que, quels que soient les scrupules moraux qu'une certaine pratique du rire fonde, la question est, en dernière analyse, de savoir s'il est légitime de traduire ces réserves en interdits juridiques. Faut-il interdire de rire et organiser une police des mœurs, ce qui est le propre de tous les totalitarismes ou bien faut-il sauvegarder la liberté souveraine de l'esprit ? Certes celle-ci doit être prudente et affranchie de la part d'ombre qui la trahit, mais faire le jeu des susceptibilités humaines ou du goût des idoles n'est-ce pas toujours pour l'humanité bafouer ce qui fait sa supériorité et sa dignité ?

### **Conclusion**

En droit « on peut se moquer de tout et rire de tout. Je dis d'un rire sain et libre, sans aigreur, sans tristesse, sans la moindre trace de méchanceté » (Alain) Mais en fait, la prudence exige de faire attention. Il faut compter avec les susceptibilités humaines et le goût des idoles.

Miséricorde pour la raideur pathétique.

Quant à la raideur bien- pensante chacun est libre dans son fort intérieur d'en rire.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## Application 8

### Corpus :

Texte A : Gustave Flaubert, L'Éducation sentimentale, partie I, chapitre 5, 1869.

Texte B : Émile Zola, Le Ventre de Paris, chapitre 1, 1873.

Texte C : Louis Aragon, Aurélien, chapitre 8, 1944.

### Texte A

Frédéric Moreau, jeune provincial plein de rêves et d'ambition, monte à Paris pour y faire ses études. Après un échec à un examen, il reste l'été 1841 dans la capitale et se promène dans les rues. Il remontait, au hasard, le quartier latin<sup>1</sup>, si tumultueux d'habitude, mais désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. Les grands murs des collèges, comme allongés par le silence, avaient un aspect plus morne encore ; on entendait toutes sortes de bruits paisibles, des battements d'ailes dans des cages, le ronflement d'un tour, le marteau d'un savetier<sup>2</sup> ; et les marchands d'habits, au milieu des rues, interrogeaient de l'œil chaque fenêtre, inutilement. Au fond des cafés solitaires, la dame du comptoir bâillait entre ses carafons remplis ; les journaux demeuraient en ordre sur la table des cabinets de lecture ; dans l'atelier des repasseuses, des linges frissonnaient sous les bouffées du vent tiède. De temps à autre, il s'arrêtait à l'étalage d'un bouquiniste ; un omnibus<sup>3</sup>, qui descendait en frôlant le trottoir, le faisait se retourner ; et, parvenu devant le Luxembourg<sup>4</sup>, il n'allait pas plus loin. Quelquefois, l'espoir d'une distraction l'attirait vers les boulevards. Après de sombres ruelles exhalant<sup>5</sup> des fraîcheurs humides, il arrivait sur de grandes places désertes, éblouissantes de lumière, et où les monuments dessinaient au bord du pavé des dentelures d'ombre noire. Mais les charrettes, les boutiques recommençaient, et la foule l'étourdissait, — le dimanche surtout, — quand, depuis la Bastille jusqu'à la Madeleine, c'était un immense flot ondulant sur l'asphalte<sup>6</sup>, au milieu de la poussière, dans une rumeur continue ; il se sentait tout écœuré par la bassesse des figures, la niaiserie des propos, la satisfaction imbécile transpirant sur les fronts en sueur ! Cependant, la conscience de mieux valoir que ces hommes atténuait la fatigue de les regarder.

Gustave Flaubert, L'Éducation sentimentale, partie I, chapitre 5, 1869.

### Notes

1 Quartier latin : quartier des étudiants à Paris.

2 Le ronflement d'un tour, le marteau d'un savetier : le tour est la machine utilisée par les potiers ; le savetier est un cordonnier.

3 Omnibus : véhicule de transport public tiré par des chevaux.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

4 Luxembourg : jardin du Luxembourg.

5 Exhalant : laissant échapper.

6 Asphalte : mélange à base de bitume qui recouvre les routes.

### Texte B

*Ce roman de Zola a pour décor le quartier des Halles, au cœur de Paris, où se trouvait au XIXe siècle un immense marché couvert. Dans cet extrait, le personnage, Florent, le parcourt depuis plusieurs heures.*

Il leva une dernière fois les yeux, il regarda les Halles. Elles flambaient dans le soleil. Un grand rayon entraînait par le bout de la rue couverte, au fond, trouant la masse des pavillons d'un portique de lumière ; et, battant la nappe des toitures, une pluie ardente tombait. L'énorme charpente de fonte se noyait, bleuissait, n'était plus qu'un profil sombre sur les flammes d'incendie du levant. En haut, une vitre s'allumait, une goutte de clarté roulait jusqu'aux gouttières, le long de la pente des larges plaques de zinc<sup>1</sup>. Ce fut alors une cité tumultueuse dans une poussière d'or volante. Le réveil avait grandi, du ronflement des maraîchers<sup>2</sup>, couchés sous leurs limousines<sup>3</sup>, au roulement plus vif des arrivages. Maintenant, la ville entière repliait ses grilles ; les carreaux bourdonnaient, les pavillons grondaient ; toutes les voix donnaient, et l'on eût dit l'épanouissement magistral de cette phrase que Florent, depuis quatre heures du matin, entendait se traîner et se grossir dans l'ombre. À droite, à gauche, de tous côtés, des glapissements de criée<sup>4</sup> mettaient des notes aiguës de petite flûte, au milieu des basses sourdes de la foule. C'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande. Des volées de cloche passaient, secouant derrière elles le murmure des marchés qui s'ouvraient. Autour de lui, le soleil enflammait les légumes. Il ne reconnaissait plus l'aquarelle tendre des pâleurs de l'aube. Les cœurs élargis des salades brûlaient, la gamme du vert éclatait en vigueurs superbes, les carottes saignaient, les navets devenaient incandescents, dans ce brasier triomphal. À sa gauche, de nombreux tombereaux<sup>5</sup> de choux s'éboulaient encore. Il tourna les yeux, il vit, au loin, des camions qui débouchaient toujours de la rue Turbigo. La mer continuait à monter. Il l'avait sentie à ses chevilles, puis à son ventre ; elle menaçait, à cette heure, de passer par-dessus sa tête. Aveuglé, noyé, les oreilles sonnantes, l'estomac écrasé par tout ce qu'il avait vu, devinant de nouvelles et incessantes profondeurs de nourriture, il demanda grâce, et une douleur folle le prit, de mourir ainsi de faim, dans Paris gorgé, dans ce réveil fulgurant des Halles. De grosses larmes chaudes jaillirent de ses yeux.

Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, chapitre 1, 1873.

### Notes

1 Zinc : métal d'un blanc bleuâtre dont on fait des plaques pour recouvrir les toits.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

2 Maraîchers : producteurs de légumes.

3 Limousines : manteaux faits en poils de chèvre ou en laine.

4 Criée : annonce publique des marchandises à vendre et de leurs prix.

5 Tombereau : grande charrette utilisée pour le transport de marchandises. Louis

### Texte C

Dans les années 20, Bérénice, jeune provinciale qui séjourne chez ses cousins parisiens Blanchette et Edmond, aime à se promener seule dans Paris. Bérénice savourait sa solitude. Pour la première fois de sa vie elle était maîtresse d'elle-même. Ni Blanchette ni Edmond ne songeaient à la retenir. Elle n'avait pas même l'obligation de téléphoner pour dire qu'elle ne rentrait pas déjeuner quand l'envie lui prenait de poursuivre sa promenade. Oh, le joli hiver de Paris, sa boue, sa saleté et brusquement son soleil ! jusqu'à la pluie fine qui lui plaisait ici. Quand elle se faisait trop perçante, il y avait les grands magasins, les musées, les cafés, le métro. Tout est facile à Paris. Rien n'y est jamais pareil à soi-même. Il y a des rues, des boulevards, où l'on s'amuse autant à passer la centième fois que la première. Et puis ne pas être à la merci du mauvais temps... Par exemple l'Étoile<sup>1</sup>... Marcher autour de l'Étoile, prendre une avenue au hasard, et se trouver sans avoir vraiment choisi dans un monde absolument différent de celui où s'enfoncent l'avenue suivante... C'était vraiment comme broder, ces promenades-là... Seulement quand on brode, on suit un dessin tout fait, connu, une fleur, un oiseau. Ici on ne pouvait jamais savoir d'avance si ce serait le paradis rêveur de l'avenue Friedland ou le grouillement voyou de l'avenue de Wagram ou cette campagne en dentelles de l'avenue du Bois. L'Étoile domine des mondes différents, comme des êtres vivants. Des mondes où s'enfoncent ses bras de lumière. Il y a la province de l'avenue Carnot et la majesté commerçante des Champs-Élysées. Il y a l'avenue Victor Hugo... Bérénice aimait, d'une de ces avenues, dont elle oubliait toujours l'ordre de succession, se jeter dans une rue traversière et gagner l'avenue suivante, comme elle aurait quitté une reine pour une fille, un roman de chevalerie pour un conte de Maupassant. Chemins vivants qui menaient ainsi d'un domaine à l'autre de l'imagination, il plaisait à Bérénice que ces rues fussent aussi bien des morceaux d'une étrange et subite province ou les venelles<sup>2</sup> vides dont les balcons semblent avoir pour grille des dessins compliqués des actions et obligations de leurs locataires, ou l'équivoque lacis<sup>3</sup> des hôtels et garnis<sup>4</sup>, des bistrotts, des femmes furtives, qui fait à deux pas des quartiers riches passer le frisson crapuleux des fils de famille et d'un peuple pervers. Brusquement la ville s'ouvrait sur une perspective, et Bérénice sortait de cet univers qui l'effrayait et l'attirait, pour voir au loin l'Arc de triomphe, et vers lui la tracée des arbres au pied proprement pris dans une grille. Que c'est beau, Paris !

Aragon, Aurélien, chapitre 8, 1944.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

### **Notes**

- 1 L'Étoile : place de l'Étoile qui entoure l'Arc de Triomphe et d'où partent douze avenues, dont les Champs Elysées.
- 2 Venelles : petites rues étroites.
- 3 Lacs : réseau dense et enchevêtré.
- 4 Garnis : chambres ou maisons louées meublées.

### **Consigne**

*Peut-on bien connaître un personnage de fiction sans la présentation des lieux dans lesquels il évolue ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les romans que vous avez étudiés en classe et sur votre culture personnelle (y compris cinématographique).*

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## Application 9

**Objet d'étude** : le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours.

### Corpus :

Texte A : Victor Hugo, Les Travailleurs de la mer, deuxième partie, IV, III, 1866.

Texte B : Pierre Loti, Pêcheur d'Islande, deuxième partie, 1886.

Texte C : Jean Giono, Colline, 1929.

Texte D : Laurent Gaudé, Ouragan, 2010.

### Texte A

*Le personnage principal de ce roman est Gilliatt, un pêcheur de l'île de Guernesey.*

Il n'avait jamais vu de pieuvre de cette dimension. Du premier coup, il se trouvait pris par la grande espèce. Un autre se fût troublé.

Pour la pieuvre comme pour le taureau il y a un moment qu'il faut saisir ; c'est l'instant où le taureau baisse le cou, c'est l'instant où la pieuvre avance la tête ; instant rapide. Qui manque ce joint est perdu.

Tout ce que nous venons de dire n'avait duré que quelques minutes. Gilliatt pourtant sentait croître la succion des deux cent cinquante ventouses.

La pieuvre est traître. Elle tâche de stupéfier d'abord sa proie. Elle saisit, puis attend le plus qu'elle peut.

Gilliatt tenait son couteau. Les succions augmentaient.

Il regardait la pieuvre, qui le regardait.

Tout à coup la bête détacha du rocher sa sixième antenne, et, la lançant sur Gilliatt, tâcha de lui saisir le bras gauche.

En même temps elle avança vivement la tête. Une seconde de plus, sa bouche-anus s'appliquait sur la poitrine de Gilliatt. Gilliatt, saigné au flanc, et les deux bras garrottés, était mort.

Mais Gilliatt veillait. Guetté, il guettait.



Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Il évita l'antenne, et, au moment où la bête allait mordre sa poitrine, son poing armé s'abattit sur la bête.

Il y eut deux convulsions en sens inverse, celle de la pieuvre et celle de Gilliatt.

Ce fut comme la lutte de deux éclairs.

Gilliatt plongea la pointe de son couteau dans la viscosité plate, et, d'un mouvement giratoire pareil à la torsion d'un coup de fouet, faisant un cercle autour des deux yeux, il arracha la tête comme on arrache une dent.

Ce fut fini.

Victor Hugo, Les Travailleurs de la mer, deuxième partie, IV, III, 1866

### **Texte B**

*Yann et Sylvestre, les deux personnages mis en scène dans cet extrait, sont deux pêcheurs bretons qui pêchent la morue dans les eaux de l'Atlantique Nord, au large de l'Islande.*

Une clameur géante sortait des choses comme un prélude d'apocalypse jetant l'effroi des fins de monde. Et on y distinguait des milliers de voix : d'en haut, il en venait de sifflantes ou de profondes, qui semblaient presque lointaines à force d'être immenses : cela, c'était le vent, la grande âme de ce désordre, la puissance invisible menant tout. Il faisait peur, mais il y avait d'autres bruits, plus rapprochés, plus matériels, plus menaçants de détruire, que rendait l'eau tourmentée, grésillant comme sur des braises...

Toujours cela grossissait.

Et, malgré leur allure de fuite, la mer commençait à les couvrir, à les manger, comme ils disaient : d'abord des embruns fouettant de l'arrière, puis de l'eau à paquets, lancée avec une force à tout briser. Les lames se faisaient toujours plus hautes, plus follement hautes, et pourtant elles étaient déchiquetées à mesure, on en voyait de grands lambeaux verdâtres, qui étaient de l'eau retombante que le vent jetait partout. Il en tombait de lourdes masses sur le pont, avec un bruit claquant et alors la Marie1 vibrait tout entière comme de douleur. Maintenant on ne distinguait plus rien, à cause de toute

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

cette bave blanche, éparpillée ; quand les rafales gémissaient plus fort, on la voyait courir en tourbillons plus épais — comme, en été, la poussière des routes.

Une grosse pluie, qui était venue, passait aussi tout en biais, horizontale, et ces choses ensemble sifflaient, cinglaient, blessaient comme des lanières.

Ils restaient tous les deux à la barre, attachés et se tenant ferme, vêtus de leurs cirages<sup>2</sup>, qui étaient durs et luisants comme des peaux de requins ; ils les avaient bien serrés au cou, par des ficelles goudronnées, bien serrés aux poignets et aux chevilles pour ne pas laisser d'eau passer, et tout ruisselait sur eux, qui enflaient le dos quand cela tombait plus dru, en s'arc-boutant bien pour ne pas être renversés. La peau des joues leur cuisait et ils avaient la respiration à toute minute coupée. Après chaque grande masse d'eau tombée, ils se regardaient — en souriant, à cause de tout ce sel amassé dans leur barbe.

Pierre Loti, Pêcheur d'Islande, deuxième partie, 1886

## Notes

1 La Marie est le nom du bateau.

2 Cirage : autre nom du ciré.

## Texte C

*Les habitants d'un village reculé de Provence, dont Jaume et Maurras, deux paysans, luttent contre un incendie.*

Ça sent bougrement le brûlé ; on entend craquer et éclater des pignes<sup>1</sup>. Ça brûlerait par là devant alors ? Coup sur coup deux gros lièvres durs comme des rocs dévalent dans les jambes de Jaume ; puis on les entend crier en bas quand ils arrivent sur le bord tranchant de la flamme.

Maurras est seul sur la colline. Seul à côté d'un grand pin robuste et luisant.

L'arbre ébouriffe son épais plumage vert et chante. Le tronc s'est plié dans le lit habituel du vent, puis, d'un effort, il a dressé ses bras rouges, il a lancé dans le ciel son beau feuillage et il est resté là. Il chante tout mystérieusement à voix basse.

Maurras a regardé le pin, puis la fumée qui sourd des buissons, en bas.

Ça s'est fait sans réflexion, d'instinct ; il s'est dit :

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

– Pas celui-là. Celui-là, elle ne l’aura pas.

Et il a commencé à tailler autour.

D’un seul coup, la terre s’est enragée. Les buissons se sont défendus un moment en jurant, puis la flamme s’est dressée sur eux, et elle les a écrasés sous ses pieds bleus. Elle a dansé en criant de joie ; mais, en dansant, la rusée, elle est allée à petits pas jusqu’aux genévriers, là-bas, qui ne se sont pas seulement défendus. En moins de rien ils ont été couchés, et ils criaient encore, qu’elle, en terrain plat et libre, bondissait à travers l’herbe.

Et ce n’est plus la danseuse. Elle est nue ; ses muscles roux se tordent ; sa grande haleine creuse un trou brûlant dans le ciel. Sous ses pieds on entend craquer les os de la garrigue.

Maurras frappe de droite et de gauche, et devant et derrière, puis il saute et il revient.

Soudain, ils sont face à face, Maurras et la flamme. Ils sont là, à danser l’un en face de l’autre, ils se bousculent, reculent, se ruent, se déchirent, jurent...

– Saloperie de capon de pas dieu...

Et du coin de l’œil, Maurras regarde le beau pin.

Mais, c’est de ruse qu’elle lutte.

Fléchissant les jarrets<sup>2</sup>, la flamme saute comme si elle voulait quitter la terre pour toujours ; à travers son corps aminci on peut voir toute la colline brûlée, et, déjà, elle est dans le pin qu’elle étripe.

– Chameau, gueule Maurras, et il saute en arrière dans la fumée. Le sol descend sous ses pieds ; il dévale à toutes jambes. Une plaque brûlante couvre d’un coup son échine<sup>3</sup> : le mufle<sup>4</sup> de l’incendie souffle après lui ; la flamme dépasse la crête. À sa gauche la fumée est dense et immobile comme une pierre ronde. Une ombre bondit qui tousse et crache. Deux jurons.

– Jaume, c’est toi ?

– Hé, ça brûle donc, là-haut ?

– Tout. Dépêchons. Y a plus que le trou de Bournes<sup>5</sup> de clair.

## Notes

- 1 Pigne : pomme de pin.
- 2 Jarret : partie postérieure du genou.
- 3 Échine : partie du dos comprise entre le cou et la croupe de l'homme et de certains animaux.
- 4 Mufle : extrémité du museau de certains mammifères, notamment des ruminants et des carnivores.
- 5 Le trou de Bournes est un lieu-dit à proximité du village.

### Texte D

*L'action de ce récit se déroule lors de l'ouragan Katrina, qui dévasta le sud des États-Unis en 2005. Le récit met en scène plusieurs personnages qui affrontent en même temps le déchaînement des éléments. Dans cet extrait, nous suivons un homme qui est entré dans la ville de la Nouvelle-Orléans alors que tous les autres fuient. Il vient rejoindre Rose, une femme qu'il aime et qu'il regrette d'avoir quittée pour travailler sur une plateforme en mer.*

Il frappe à nouveau, de plus en plus fort. Quelque chose a lâché en lui. Il tape sur la porte, sur le mur, il longe la façade et tape contre les carreaux. Cela lui fait du bien. Il frappe pour toutes ces années d'oubli et d'épuisement, c'est comme s'il se battait contre le vent, comme s'il rendait les coups que lui avait portés la plate-forme, il frappe de toutes ses forces mais le vacarme de l'ouragan couvre tout et il lui semble que l'eau, le ciel et les bourrasques conspirent à étouffer le martèlement de ses poings. Elle l'entend, elle, pourtant, et se prend à avoir peur, quelqu'un est là, dehors, qui accroît la tempête, elle ne peut plus faire comme si cela n'existait pas, elle ne peut plus juste baisser la tête et serrer contre elle son fils raté d'amour, quelqu'un est là qui a entrepris de casser la maison, elle entend les coups sourds comme s'il donnait des coups de pied dans les murs et voulait défoncer les parois, alors elle se lève, elle a peur, elle fait signe à l'enfant de ne pas bouger, elle veut voir dans la nuit mais elle ne distingue, à travers la fenêtre, que les trombes d'eau qui s'écrasent sur l'avenue. Le vent, dehors, fait dégringoler des pots de fleurs, des vêtements, des poubelles, tout vole et se casse, et il ne peut plus s'arrêter, il a cru apercevoir une silhouette à travers la fenêtre, il n'en est pas certain mais il lui semble bien, il se passe la main sur le front mais il n'a rien pour essuyer l'eau qui lui ruisselle des cheveux et le force à cligner des yeux, il lui semble

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

bien avoir vu une silhouette alors il crie, il se met à crier plus fort que le vent, « Rose », il n'y a plus que cela autour de lui, la fureur du vent, les paquets d'eau et son corps arc-bouté qui a encore la force de crier, « Rose », il pourrait rire à cet instant, c'est comme s'il se mesurait au vent. Elle entend son nom, « Rose », là, au cœur de la nuit, elle vacille, c'est comme si l'ouragan lui-même l'appelait, comme s'il connaissait son nom, alors elle se dirige vers la porte de la cuisine, « Rose », il continue à frapper mais c'est à la voix qu'elle répond, pas aux coups, c'est à ces cris venus du profond des choses, elle n'hésite plus, elle ouvre, tout est noir dehors et lui saute au visage, un homme est là qu'elle ne reconnaît pas encore, elle est presque déçue qu'il ne s'agisse que de cela, un homme, quand elle s'attendait à voir la nuit elle-même.

### **Consigne**

Un personnage romanesque doit-il nécessairement affronter des épreuves ? Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## Application 10

**Objet d'étude** : le texte théâtral et sa représentation, du XVIIIe siècle à nos jours

### Corpus :

Texte A : Molière, Le Médecin malgré lui, acte I, scène première, 1666

Texte B : Marivaux, La Double inconstance, acte I, scène première, 1723

Texte C : Alfred de Musset, La Nuit vénitienne, ou les noces de Laurette, scène première, 1830

### Texte A

*[Le rideau se lève sur la querelle des époux Sganarelle et Martine.]*

MARTINE : Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme ? Et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGANARELLE : Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces ! Hé ! Morbleu ! ne me fais point parler là-dessus : je dirais de certaines choses...

MARTINE : Quoi ? Que dirais-tu ?

SGANARELLE : Baste<sup>1</sup>, laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE : Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à l'hôpital<sup>2</sup>, un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai ? SGANARELLE : Tu as menti : j'en bois une partie.

MARTINE : Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis. SGANARELLE : C'est vivre de ménage<sup>3</sup>.

MARTINE : Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGANARELLE : Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE : Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison. SGANARELLE : On en déménage plus aisément.

MARTINE : Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire.

SGANARELLE : C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE : Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

SGANARELLE : Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE : J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

SGANARELLE : Mets-les à terre.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

MARTINE : Qui me demandent à toute heure du pain.

SGANARELLE : Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MARTINE : Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE : Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE : Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches ?

SGANARELLE : Ne nous emportons point, ma femme.

MARTINE : Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

SGANARELLE : Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente, et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE : Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE : Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE : Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE : Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose<sup>4</sup>

MARTINE : Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE : Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles. MARTINE : Ivrogne que tu es !

SGANARELLE : Je vous battraï.

MARTINE : Sac à vin !

SGANARELLE : Je vous rosserai.

MARTINE : Infâme !

SGANARELLE : Je vous étrillerai<sup>5</sup>.

MARTINE : Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pandard, gueux, belître, fripon, maraud, voleur...<sup>6</sup> !

SGANARELLE Il prend un bâton et lui en donne Ah ! vous en voulez donc ?

MARTINE : Ah, ah, ah, ah !

SGANARELLE : Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Molière, Le Médecin malgré lui, acte I, scène première, 1666

## Notes

1 Assez.

2 Qui me fait vivre dans la pauvreté.

3 Jeu de mots : « être économe » ou « vivre en vendant les objets de la maison ».

4 Il faut comprendre : « vous avez envie de recevoir des coups ? ».

5 Rosser et étriller : battre.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## 6 Suite de jurons.

### Texte B

*SILVIA, TRIVELIN, et quelques femmes à la suite de Silvia1. Silvia paraît sortir comme fâchée.*

Trivelin : Mais, Madame, écoutez-moi.

Silvia : Vous m'ennuyez.

Trivelin : Ne faut-il pas être raisonnable ?

Silvia *impatiente* : Non, il ne faut point l'être, et je ne le serai point.

Trivelin : Cependant...

Silvia, *avec colère* : Cependant, je ne veux point avoir de raison ; et quand vous recommenceriez cinquante fois votre cependant, je n'en veux point avoir : que ferez-vous là ?

Trivelin : Vous avez soupé hier si légèrement, que vous serez malade, si vous ne prenez rien ce matin.

Silvia : Et moi, je hais la santé, et je suis bien aise d'être malade. Ainsi, vous n'avez qu'à renvoyer tout ce qu'on m'apporte, car je ne veux aujourd'hui ni déjeuner, ni dîner, ni souper, demain la même chose ; je ne veux qu'être fâchée, vous haïr tous tant que vous êtes, jusqu'à tant que j'aie vu Arlequin, dont on m'a séparée. Voilà mes petites résolutions, et si vous voulez que je devienne folle, vous n'avez qu'à me prêcher<sup>2</sup> d'être plus raisonnable, cela sera bientôt fait.

Trivelin : Ma foi, je ne m'y jouerai pas, je vois bien que vous me tiendriez parole ; si j'osais cependant...

Silvia, *plus en colère* : Eh bien ! Ne voilà-t-il pas encore un cependant ?

Trivelin : En vérité, je vous demande pardon, celui-là m'est échappé, mais je n'en dirai plus, je me corrigerai. Je vous prierai seulement de considérer...

Silvia : Oh vous ne vous corrigez pas, voilà des considérations qui ne me conviennent point non plus.

Trivelin, *continuant* : Que c'est votre souverain qui vous aime.

Silvia : Je ne l'empêche pas, il est le maître : mais faut-il que je l'aime, moi ? Non, et il ne le faut pas, parce que je ne le puis pas, cela va tout seul, un enfant le verrait, et vous ne le voyez pas.

Trivelin : Songez que c'est sur vous qu'il fait tomber le choix qu'il doit faire d'une épouse entre ses sujettes.



Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

Silvia : Qui est-ce qui lui a dit de me choisir ? M'a-t-il demandé mon avis ? S'il m'avait dit : Me voulez-vous, Silvia ? Je lui aurais répondu : Non, Seigneur, il faut qu'une honnête femme aime son mari, et je ne pourrais vous aimer. Voilà la pure raison, cela : mais point du tout, il m'aime, crac, il m'enlève, sans me demander si je le trouverai bon.

Trivelin : Il ne vous enlève que pour vous donner la main.

Silvia : Eh que veut-il que je fasse de cette main, si je n'ai pas envie d'avancer la mienne pour la prendre ? Force-t-on les gens à recevoir des présents malgré eux ?

Trivelin : Voyez, depuis deux jours que vous êtes ici, comment il vous traite ; n'êtes-vous pas déjà servie comme si vous étiez sa femme ? Voyez les honneurs qu'il vous fait rendre, le nombre de femmes qui sont à votre suite, les amusements qu'on tâche de vous procurer par ses ordres. Qu'est-ce qu'Arlequin au prix d'un Prince plein d'égards, qui ne veut pas même se montrer qu'on ne vous ait disposée à le voir ? D'un prince jeune, aimable et rempli d'amour, car vous le trouverez tel. Eh ! Madame, ouvrez les yeux, voyez votre fortune, et profitez de ses faveurs.

Marivaux, La Double inconstance, acte I, scène première, 1723

## Notes

- 1 Silvia est une jeune paysanne.
- 2 Essayer de me convaincre.

## Texte C

*[La scène se déroule à Venise. Razetta se rend sous le balcon de Laurette, la femme dont il est épris, alors que les noces de la jeune femme viennent d'être célébrées avec le prince d'Eysenach.]*

LAURETTE : Je vous en supplie, Razetta, n'élevez pas la voix ; ma gouvernante est dans la salle voisine ; on m'attend ; je ne puis que vous dire adieu.

RAZETTA : Adieu pour toujours ?

LAURETTE : Pour toujours !

RAZETTA : Je suis assez riche pour vous suivre en Allemagne.

LAURETTE : Vous ne devez pas le faire. Ne nous opposons pas, mon ami, à la volonté du ciel.

RAZETTA : La volonté du ciel écoutera celle de l'homme. Bien que j'aie perdu au jeu la moitié de mon bien, je vous répète que j'en ai assez pour vous suivre, et que j'y suis déterminé.

LAURETTE : Vous nous perdrez tous deux par cette action.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

RAZETTA : La générosité n'est plus de mode sur cette terre.

LAURETTE : Je le vois ; vous êtes au désespoir.

RAZETTA : Oui ; et l'on a agi prudemment en ne m'invitant pas à votre noce.

LAURETTE : Écoutez, Razetta ; vous savez que je vous ai beaucoup aimé. Si mon tuteur y avait consenti, je serais à vous depuis longtemps. Une fille ne dépend pas d'elle ici-bas. Voyez dans quelles mains est ma destinée ; vous-même ne pouvez-vous pas me perdre par le moindre éclat ? Je me suis soumise à mon sort. Je sais qu'il peut vous paraître brillant, heureux... Adieu ! Adieu ! Je ne puis en dire davantage... Tenez ! Voici ma croix d'or que je vous prie de garder.

RAZETTA : Jette-la dans la mer ; j'irai la rejoindre.

LAURETTE : Mon Dieu ! Revenez à vous !

RAZETTA : Pour qui, depuis tant de jours et tant de nuits, ai-je rôdé comme un assassin autour de ces murailles ? Pour qui ai-je tout quitté ? Je ne parle pas de mes devoirs, je les méprise ; je ne parle pas de mon pays, de ma famille, de mes amis ; avec de l'or, on en trouve partout. Mais l'héritage de mon père, où est-il ? J'ai perdu mes épauettes ; il n'y a donc que vous au monde à qui je tiens. Non, non, celui qui a mis sa vie entière sur un coup de dé, ne doit pas si vite abandonner la chance.

LAURETTE : Mais que voulez-vous de moi ?

RAZETTA : Je veux que vous veniez avec moi à Gênes.

LAURETTE : Comment le pourrais-je ? Ignorez-vous que celle à qui vous parlez ne s'appartient plus ? Hélas ! Razetta, je suis princesse d'Eysenach.

RAZETTA : Ah ! Rusée Vénitienne, ce mot n'a pu passer sur tes lèvres sans leur arracher un sourire.

LAURETTE : Il faut que je me retire... Adieu, adieu, mon ami.

RAZETTA : Tu me quittes ? — Prends-y garde ; je n'ai pas été jusqu'à présent de ceux que la colère rend faibles. J'irai te demander à ton second père l'épée à la main.

Alfred de Musset, La Nuit vénitienne, ou les noces de Laurette, scène première, 1830

### **Consigne**

Un conflit au théâtre est-il toujours synonyme de violence ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés, ainsi que vos lectures personnelles.

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

## Application 11

**Objet d'étude :** la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIe à nos jours

### Corpus :

Texte A : Montaigne, Essais, livre II, chapitre 11 « De la cruauté », (1580-1588), adapté en français moderne par André Lanly

Texte B : Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, préface (1754)

Texte C : Voltaire, Dictionnaire philosophique, article « Bêtes » (1764)

Texte D : Marguerite Yourcenar, Le Temps, ce grand sculpteur, « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? » (1983)

### Texte A

Pour ma part, je n'ai pas pu voir seulement sans déplaisir poursuivre et tuer une bête innocente, qui est sans défense et de qui nous ne recevons aucun mal. Et, comme il arrive communément par exemple que le cerf, se sentant hors d'haleine et à bout de forces, et n'ayant pas d'autre remède, se jette en arrière et se rend à nous qui le poursuivons en nous demandant grâce par ses larmes

*quaestuque, cruentus*

*Atque imploranti similis1,*

Cela m'a toujours semblé un spectacle très déplaisant. Je ne prends guère bête en vie à qui je ne redonne la clef des champs. Pythagore les achetait aux pêcheurs et aux oiseleurs pour en faire autant2 :

*primoque a caede ferarum*

*Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum3.*

Les naturels sanguinaires à l'égard des bêtes montrent une propension4 naturelle à la cruauté.

Après que l'on se fut familiarisé à Rome avec les spectacles des meurtres des animaux, on en vint aux hommes et aux gladiateurs. La nature, je le crains, attache elle-même à l'homme quelque instinct qui le porte à l'inhumanité. Nul ne prend son amusement à voir des bêtes jouer entre elles et se caresser, et nul ne manque de le prendre à les voir se déchirer mutuellement et se démembrer.

Afin qu'on ne se moque pas de cette sympathie que j'ai pour elles, je dirai que la théologie elle-même5 nous commande quelque faveur pour elles et que, considérant qu'un même

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

maître nous a logés dans ce palais pour son service et qu'elles sont comme nous de sa famille<sup>6</sup>, elle a raison de nous enjoindre<sup>7</sup> quelque égard et quelque affection envers elles.

Montaigne, Essais, livre II, chapitre 11 « De la cruauté », (1580-1588), adapté en français moderne par André Lanly

### Notes

1 Virgile, *Énéide*, VII, v. 501 : « et par ses plaintes, couvert de sang, il semble implorer pitié ».

2 Plutarque, *Propos de table*, VII, 8.

3 Ovide, *Métamorphoses*, XV, v. 106 : « c'est, je pense, par le sang des bêtes sauvages que le fer a été taché pour la première fois ».

4 Propension : Force intérieure, innée, naturelle, qui oriente spontanément ou volontairement vers un comportement.

5 Souvenir d'un ouvrage religieux de Raymond Sebon intitulé *la Théologie naturelle*, qui insiste sur les liens fraternels des hommes et des animaux.

6 Famille : peut être compris au sens large de « maisonnée ».

7 Enjoindre : ordonner.

### Texte B

Laissant donc tous les livres scientifiques qui ne nous apprennent qu'à voir les hommes tels qu'ils se sont faits, et méditant sur les premières et plus simples opérations de l'âme humaine, j'y crois apercevoir deux principes antérieurs à la raison, dont l'un nous intéresse ardemment à notre bien-être et à la conservation de nous-mêmes, et l'autre nous inspire une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout être sensible, et principalement nos semblables. C'est du concours et de la combinaison que notre esprit est en état de faire de ces deux principes, sans qu'il soit nécessaire d'y faire entrer celui de la sociabilité, que me paraissent découler toutes les règles du droit naturel ; règles que la raison est ensuite forcée de rétablir sur d'autres fondements, quand, par ses développements successifs, elle est venue à bout d'étouffer la nature.

De cette manière, on n'est point obligé de faire de l'homme un philosophe avant que d'en faire un homme ; ses devoirs envers autrui ne lui sont pas uniquement dictés par les tardives leçons de la sagesse ; et tant qu'il ne résistera point à l'impulsion intérieure de la commisération<sup>1</sup>, il ne fera jamais du mal à un autre homme, ni même à aucun être sensible, excepté dans le cas légitime où sa conservation se trouvant intéressée, il est

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

obligé de se donner la préférence à lui-même. Par ce moyen, on termine aussi les anciennes disputes sur la participation des animaux à la loi naturelle ; car il est clair que, dépourvus de lumières et de liberté, ils ne peuvent reconnaître cette loi ; mais, tenant en quelque chose à notre nature par la sensibilité dont ils sont doués, on jugera qu'ils doivent aussi participer au droit naturel, et que l'homme est assujéti envers eux à quelque espèce de devoirs. Il semble, en effet, que si je suis obligé de ne faire aucun mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être raisonnable que parce qu'il est un être sensible : qualité qui, étant commune à la bête et à l'homme, doit au moins donner à l'une le droit de n'être point maltraitée inutilement par l'autre.

Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes,  
préface (1754)

## Notes

1 Commisération : pitié que l'on ressent pour ceux qui sont dans le malheur, compassion.

## Texte C

*Voltaire s'attaque dans cet article à la théorie élaborée par Descartes selon laquelle les animaux sont des « machines ».*

### BÊTES

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. !

Quoi ! Cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant les leçons ? Le serin<sup>1</sup> à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? N'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? N'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! Je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance.

Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines méseraïques<sup>2</sup>. Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

Voltaire, Dictionnaire philosophique, article « Bêtes » (1764)

### Notes

1 Serin : petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs.

2 Veine méseraïque : veine qui recueille le sang du gros intestin. Marguerite

### Texte D

Dans l'état présent de la question, à une époque où nos abus s'aggravent sur ce point comme sur tant d'autres, on peut se demander si une Déclaration des droits de l'animal<sup>1</sup> va être utile. Je l'accueille avec joie, mais déjà de bons esprits murmurent : « Voici près de deux cents ans qu'a été proclamée une Déclaration des droits de l'homme, qu'en est-il résulté ? Aucun temps n'a été plus concentrationnaire, plus porté aux destructions massives de vies humaines, plus prêt à dégrader, jusque chez ses victimes elles-mêmes, la notion d'humanité. Sied-il de promulguer en faveur de l'animal un autre document de ce type, qui sera – tant que l'homme lui-même n'aura pas changé -, aussi vain que la Déclaration des droits de l'homme ? » Je crois que oui. Je crois qu'il convient toujours de promulguer ou de réaffirmer les Lois véritables, qui n'en seront pas moins enfreintes, mais en laissant çà et là aux transgresseurs le sentiment d'avoir mal fait. « Tu ne tueras pas. » Toute l'histoire, dont nous sommes si fiers, est une perpétuelle infraction à cette loi.

« Tu ne feras pas souffrir les animaux, ou du moins tu ne les feras souffrir que le moins possible. Ils ont leurs droits et leur dignité comme toi-même », est assurément une admonition<sup>2</sup> bien modeste ; dans l'état actuel des esprits, elle est, hélas, quasi subversive<sup>3</sup>. Soyons subversifs. Révoltons-nous contre l'ignorance, l'indifférence, la cruauté, qui d'ailleurs ne s'exercent si souvent contre l'homme que parce qu'elles se sont fait la main sur les bêtes. Rappelons-nous, puisqu'il faut toujours tout ramener à nous-mêmes, qu'il y aurait moins d'enfants martyrs s'il y avait moins d'animaux torturés, moins de wagons plombés amenant à la mort les victimes de quelconques dictatures, si nous n'avions pas pris l'habitude de fourgons où des bêtes agonisent sans nourriture et sans eau en route vers

Module : Compréhension et expression écrite  
2eme année Licence G: 11+12

l'abattoir, moins de gibier humain descendu d'un coup de feu si le goût et l'habitude de tuer n'étaient l'apanage des chasseurs. Et dans l'humble mesure du possible, changeons (c'est-à-dire améliorons s'il se peut) la vie.

Yourcenar, Le Temps, ce grand sculpteur, « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? »  
(1983)

### Notes

1 Une « Déclaration universelle des droits de l'animal » a été rédigée et adoptée par la Ligue internationale des droits de l'animal en 1977, puis proclamée solennellement par l'UNESCO en 1978. Elle n'a cependant aucune portée juridique.

2 Admonition : avertissement, conseil, ordre.

3 Subversive : qui menace l'ordre établi.

### Consigne

La littérature vous semble-t-elle un moyen efficace pour émouvoir le lecteur et pour dénoncer les cruautés commises par les hommes ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.